

un peu cher cette politesse, en se piquant les doigts avec ces maudites épingles, inventées, sans doute, pour nos péchés, —

LXII.

Et qui font d'une femme une sorte de porc-épic qu'on ne saurait toucher impunément. Redoutez-les surtout, ô vous que le destin réserve, comme cela m'est arrivé dans ma jeunesse, à servir de femme de chambre à une dame; — enfant, je fis de mon mieux en l'habillant pour un bal masqué; je plaçai les épingles en nombre suffisant, mais pas toujours où elles auraient dû être.

LXIII.

Mais ce sont là des utilités pour des gens sages, et j'aime la sagesse plus qu'elle ne m'aime; j'ai une tendance à philosopher sur tout, depuis un tyran jusqu'à un arbre; ce qui n'empêche pas que la *vérité*, cette vierge immaculée, continue à me fuir. Que sommes-nous? D'où venons-nous? Quelle sera notre existence ultérieure? quelle est notre existence actuelle? Questions insolubles, et qui pourtant reviennent sans cesse.

LXIV.

Un silence profond régnait dans le dortoir; les lampes, placées à distance les unes des autres, ne jetaient qu'une lumière incertaine, et le sommeil planait sur les formes charmantes de toutes ces jeunes beautés. S'il est des esprits qui reviennent, c'est ici qu'ils auraient dû errer, dans leur plus aérien appareil: cela eût fait diversion à leurs promenades sépulcrales; c'eût été faire preuve de meilleur goût que de continuer à hanter de vieilles ruines ou de sauvages solitudes.

LXV.

Tout autour reposait un cercle nombreux de beautés, semblables à ces fleurs différentes de tige, de couleur et de patrie, transplantées dans un jardin exotique, où elles croissent à grands frais à force de soins et de chaleur. L'une, avec sa chevelure châtainée nouée négligemment, et son beau front doucement incliné, comme le fruit qui pend au rameau,

sommeillait avec une respiration calme, et ses lèvres entr'ouvertes laissaient voir un double rang de perles.

LXVI.

Une autre, au milieu d'un rêve brûlant et délicieux, appuyait sur un bras d'albâtre sa joue vivement colorée; les boucles luxuriantes de sa noire chevelure étaient éparses sur son front. Elle souriait au milieu de son rêve, et, telle que la lune qui perce un nuage, découvrant la moitié de ses beautés, pendant qu'elle tressaillait sous son linceul de neige, on eût dit que ses charmes profitaient de l'heure discrète de la nuit pour se montrer timidement à la lumière.

LXVII.

Cela semble impliquer contradiction; mais il n'en est rien, car il faisait nuit; mais, comme je l'ai dit, la salle était éclairée de lampes. Une troisième, dans ses traits pâlisants, offrait l'image de la Douleur qui dort; et on voyait, aux soulèvements de son sein, qu'elle rêvait d'un rivage adoré, de la patrie absente; et cependant des larmes sillonnaient lentement la noire frange de ses yeux, comme les gouttes de la rosée de la nuit brillent sur le noir rameau d'un cyprès.

LXVIII.

Une quatrième, immobile et silencieuse comme une statue de marbre, dormait d'un sommeil profond, muet et insensible; blanche, froide et pure comme un ruisseau glacé, ou le minaret de neige d'un pic des Alpes, ou l'épouse de Lot changée en sel, — ou tout ce qu'il vous plaira: — voilà un monceau de comparaisons; prenez et choisissez; — peut-être vous contenterez-vous d'une figure de femme sculptée sur une tombe.

LXIX.

Mais quoi! une cinquième paraît; et quelle est-elle? Une dame d'un « certain âge », ce qui veut dire certainement âgée; — j'ignore quel pouvait être son âge, n'ayant jamais compté les années d'une femme au delà de dix-neuf; mais enfin elle était là qui dormait, un peu moins belle qu'avant d'être arrivée à cette désolante période qui met à la retraite

hommes et femmes, et nous envoie méditer sur nos péchés et sur nous-mêmes.

LXX.

Pendant ce temps-là, comment dormait, comment rêvait Doudou? C'est ce que les recherches les plus assidues n'ont pu m'apprendre, et je ne voudrais pas hasarder un seul mot qui ne fût pas vrai; mais à l'heure où la moitié de la nuit s'était écoulée, à l'heure où la lumière des lampes commençait à devenir bleuâtre et vacillante, où les fantômes planaient dans la salle, ou semblaient y planer aux regards de ceux qui affectionnent leur société, en ce moment, dis-je, Doudou poussa un cri,

LXXI.

Un cri si aigu qu'il éveilla tout l'oda en sursaut, et causa une commotion générale; de tous les points de la salle, matrones, vierges, et celles dont on pouvait dire qu'elles n'étaient ni l'une ni l'autre, accoururent en foule, l'une poussant l'autre, comme les vagues de l'Océan, toutes tremblantes, étonnées, et ne sachant pas plus que moi ce qui avait pu éveiller si bruyamment la paisible Doudou.

LXXII.

Elle était effectivement bien éveillée; autour de son lit ses compagnes arrivèrent d'un pas léger, mais précipité, avec leurs draperies flottantes, les cheveux épars, les yeux avides, la gorge, les bras et les pieds nus, et plus brillants qu'aucun météore du pôle septentrional; — elles s'informèrent de la cause de son effroi, car elle semblait agitée, émue, effrayée; ses yeux étaient dilatés, et ses joues couvertes d'une vive rougeur.

LXXIII.

Mais ce qui est surprenant, — et ce qui prouve combien c'est une excellente chose qu'un sommeil salutaire, — Juanna dormait profondément; jamais époux ne ronfla d'aussi bon cœur auprès de la compagne unie à son sort par le saint nœud du mariage. Les clameurs ne la purent tirer de cet état fortuné; il fallut la réveiller, du moins on le dit; — et

alors, enfin, elle ouvrit de grands yeux, et bâilla, l'air modeste et surpris.

LXXIV.

Alors commença une stricte investigation. Comme toutes parlaient à la fois, exprimant leurs conjectures ou leur étonnement, et demandant le récit de ce qui s'était passé, un homme d'esprit et un sot eussent été également embarrassés de répondre d'une manière claire et intelligible. Doudou n'a vait jamais passé pour manquer de sens; mais, n'étant pas « orateur comme Brutus⁴⁵, » elle eut d'abord beaucoup de peine à s'expliquer.

LXXV.

Enfin, elle dit que, dormant d'un profond somme, elle avait rêvé qu'elle se promenait dans « une forêt obscure, » comme celle où se trouva Dante, à l'âge où tous les hommes sont bons, à mi-chemin de la vie, alors que les dames, couronnées de vertu, sont moins exposées à ce que les amants leur manquent de respect; il lui semblait que cette forêt était pleine de fruits agréables, et d'arbres à végétation vigoureuse et à vastes racines.

LXXVI.

Et au milieu, croissait une pomme d'or d'une énorme grosseur, — mais à une hauteur trop grande pour qu'on pût la cueillir; elle la contempla d'un œil avide, puis se mit à jeter des pierres et tout ce qui s'offrait à elle, pour faire tomber ce fruit qui continuait méchamment à adhérer à son rameau, où il se balançait à ses yeux, mais toujours à une hauteur désespérante.

LXXVII.

Tout à coup, lorsqu'elle y pensait le moins, il tomba de lui-même à ses pieds; son premier mouvement fut de se baisser, afin de le ramasser et d'y mordre à belles dents; mais au moment où ses jeunes lèvres s'apprétaient à presser le fruit d'or de son rêve, il en sortit une abeille qui s'élança sur elle et la perça de son dard jusqu'au fond du cœur; — et alors elle s'était éveillée en sursaut, et en poussant un grand cri.

LXXVIII.

Elle fit ce récit avec une certaine confusion et un grand embarras, comme on en éprouve habituellement après un rêve désagréable, quand on n'a personne auprès de soi pour vous en expliquer l'illusion et l'extravagance. J'en ai vu de singuliers qui semblaient avoir quelque chose de prophétique, et offrir une étrange coïncidence, pour employer l'expression en usage de nos jours¹⁶.

LXXIX.

Les demoiselles, qui avaient redouté quelque grand malheur, commencèrent, comme cela est d'habitude après une fausse alarme, à gronder un peu Doudou de leur avoir causé une telle peur, et troublé pour rien leur sommeil. La matrone aussi, courroucée d'avoir quitté son lit chaud pour le rêve qu'il lui avait fallu entendre, reprimanda la pauvre Doudou, qui soupira, disant qu'elle était bien fâchée d'avoir crié.

LXXX.

« J'ai entendu conter des histoires d'un coq et d'un taureau; mais pour un rêve où il n'est question que d'une pomme et d'une abeille, interrompre notre sommeil, et faire lever l'oda tout entier, à trois heures et demie du matin, certes, il y a là de quoi nous faire penser que la lune est dans son plein. Assurément il y a en vous quelque chose qui ne va pas bien, mon enfant. Nous verrons ce que pensera demain, de cette vision hystérique, le médecin de Sa Hautesse.

LXXXI.

« Et cette pauvre Juanna, encore! la première nuit que cette chère enfant passe au milieu de nous, voir son repos troublé par une telle clameur! — J'avais jugé à propos de ne pas faire coucher seule cette jeune étrangère, et, comme la plus paisible de toutes, Doudou, j'avais pensé qu'avec vous elle aurait passé une nuit tranquille; mais je vais maintenant la confier aux soins de Lolah, — bien que son lit soit plus étroit que le vôtre. »

LXXXII.

A cette proposition, les yeux de Lolah brillèrent; mais la pauvre Doudou, avec de grosses larmes, résultat de son rêve ou de la réprimande, demanda en grâce qu'on lui pardonnât cette première faute, ajoutant d'une voix douce et suppliante qu'on voulût bien laisser Juanna auprès d'elle, et qu'à l'avenir elle garderait ses rêves pour elle seule.

LXXXIII.

Elle promit de ne plus rêver désormais, ou du moins de ne plus rêver si haut; elle ne comprenait pas comment elle avait crié, — c'était bien sot à elle, elle en convenait; c'était une aberration nerveuse, une folle hallucination, et un juste sujet de moquerie; — mais elle se sentait abattue, et priait qu'on voulût bien la laisser; dans quelques heures elle aurait surmonté cette faiblesse, et serait complètement rétablie.

LXXXIV.

Ici, Juanna intervint charitablement, disant qu'elle se trouvait fort bien où elle était, comme le prouvait le sommeil dont elle dormait tout à l'heure, lorsqu'un bruit pareil à celui du tocsin résonnait autour d'elle. Elle ne se sentait pas le moins du monde disposée à quitter sa compagne de lit, et à s'éloigner d'une amie qui n'avait d'autre tort que celui d'avoir une fois rêvé mal à propos.

LXXXV.

Quand Juanna eut parlé ainsi, Doudou se retourna et cacha son visage dans le sein de Juanna; on ne voyait plus que sa gorge, qui en ce moment avait la couleur d'un bouton de rose. Je ne saurais dire pourquoi elle rougit, ni expliquer le mystère de cette interruption du repos général; tout ce que je sais, c'est que les faits que je raconte ont toute la véracité qui a régné dans le monde dans ces derniers temps.

LXXXVI.

Souhaitons-leur donc bonne nuit, — ou, si mieux aimez, le bonjour : — car le coq avait chanté, la lumière du jour commençait à dorer les monts asiatiques, et le croissant de

la mosquée à reluire aux regards de la longue caravane gravissant lentement, sous l'humidité de la rosée matinale, les pierreuses hauteurs qui flanquent l'Asie, aux lieux où le Kaff voit à ses pieds les Kurdes.

LXXXVII.

Au premier rayon, ou plutôt à la première lueur grisâtre de l'aurore, Gulbeyaz quitta sa couche d'insomnie, pâle comme la Passion qui se lève, le cœur dévoré d'inquiétudes; elle mit son manteau, ses pierreries, son voile. Le fabuleux rossignol exhalant son chant de tristesse, le cœur percé d'une épine cruelle, est cent fois plus léger de cœur et de voix que ces êtres passionnés, auteurs insensés de leurs propres douleurs.

LXXXVIII.

Et voilà justement la morale de cette composition, si les gens voulaient en saisir le véritable sens; — mais c'est ce qu'ils ne font qu'avec une certaine méfiance, attendu que les lecteurs charitables ont tous le don de fermer à la lumière leurs organes visuels; et puis les charitables écrivains aiment à s'accuser les uns les autres, ce qui est très naturel: le nombre en est trop grand pour qu'on puisse les flatter tous.

LXXXIX.

La sultane quitta donc un lit magnifique, plus doux que celui de l'efféminé Sybarite, dont la sensibilité ne pouvait supporter le pli d'une feuille de rose; elle se leva si belle que l'art ne pouvait presque rien pour elle: quoique pâlie par la lutte intérieure de l'amour et de l'orgueil, l'idée de son imprudence l'avait tellement agitée, qu'elle ne donna pas même un coup d'œil au miroir.

XC.

A peu près en même temps, ou peut-être un peu plus tard, se leva son illustre époux, sublime possesseur de trente royaumes, et d'une femme dont il était abhorré; — circonstance beaucoup moins importante dans ce climat, — du moins pour ceux à qui leur fortune permet de tenir au grand

complet leur cargaison conjugale, — que dans les pays où deux femmes sont une marchandise prohibée.

XCI.

Il ne prenait pas grand souci de cette matière, ni même de toute autre; en sa qualité d'homme, il aimait à avoir sous la main une jolie femme, comme un autre un éventail; c'est pourquoi il avait une abondante provision de Circassiennes, pour s'amuser au sortir du divan; toutefois, depuis peu il s'était épris pour les beautés de son épouse, de je ne sais quelle ferveur d'amour ou de devoir.

XCII.

Il se leva donc, et, après les ablutions ordinaires commandées par les usages de l'Orient, après avoir terminé ses prières et autres évolutions pieuses, il but six tasses de café pour le moins, puis se retira pour savoir des nouvelles des Russes, dont les victoires s'étaient récemment multipliées sous le règne de Catherine, proclamée encore par la gloire la plus grande des souveraines et des catins.

XCIII.

O toi, grand et légitime Alexandre, fils de son fils! que cette dernière épithète n'offense pas ton oreille, si elle parvient jusqu'à toi! — et, en effet, de nos jours les vers pénètrent presque jusqu'à Pétersbourg, et, grâce à leur redoutable impulsion, les vagues gigantesques du fleuve menaçant de la liberté vont mêler leur murmure aux mugissements de la Baltique; — pourvu que tu sois le fils de ton père, c'est tout ce que je demande!

XCIV.

Appeler les gens fils de l'amour, ou proclamer leurs mères les antipodes de Timon, ce *hâisseur* du genre humain, ce serait une honte, une calomnie, ou tout ce qu'il plaira à la rime; mais les aïeux sont le gibier de l'histoire, et si le faux pas d'une dame imprimait un sceau criminel à toutes les générations, dites-moi, je vous prie, quelle généalogie auraient à montrer les gens les mieux nés?

XCV.

Si Catherine et le sultan avaient compris leurs véritables